

La Birse, une rivière qui refait surface

RIVIÈRES À L'ŒUVRE (1/5)

Elle traverse les cantons de Berne, du Jura, de Soleure et de Bâle-Campagne avant de se jeter dans le Rhin. Plongée, de sa source à Tavannes, le long des 22 kilomètres qu'elle parcourt dans le Jura bernois

VINCENT BOURQUIN [@bourquvi](#)

Trouver la source de la Birse relève de l'exploit. Elle n'est pas au cœur d'une nature grandiloquente. On la découvre à 765 mètres d'altitude dans la zone industrielle du village de Tavannes, dans le Jura bernois. Juste en dessous d'un viaduc routier. En grosses lettres bleues est inscrit sur une vitrine: source de la Birse. Une volée d'escaliers y mène, mais l'endroit, qui s'apparente à un petit bunker, est fermé. Un coup de fil plus tard, le fontainier, Laurent Houmard, vient ouvrir. Rien de très spectaculaire à l'intérieur: une ouverture dans la paroi rocheuse, l'eau sort du flanc nord de Pierre-Pertuis. Ces eaux sont d'origine karstique: elles proviennent d'une circulation d'eau souterraine dans les roches calcaires.

Le gardien des lieux, Laurent Houmard, donne quelques chiffres: ici, la température de l'eau est de 7 à 8 degrés et a un débit de 25 m³ par minute. Le rôle du fontainier? «Je m'occupe de l'eau propre du village; ici à Tavannes, les gens boivent essentiellement l'eau qui vient de la Birse.»

Elle joue à cache-cache

Cette source, dissimulée au milieu de grands bâtiments grisâtres, est loin d'être une attraction touristique. Même si Laurent Houmard assure que les habitants de la région connaissent l'endroit. Pas de doute, la Birse est une rivière discrète et modeste surtout, dans la vallée de Tavannes. Elle devra attendre Delémont pour prendre une certaine ampleur.

A peine apparue, elle a déjà disparu. Sous terre. Sans cesse, elle plonge sous les bâtiments puis revient au grand jour. C'est le résultat de la domestication lancée à la fin du XIXe siècle.

«A l'époque, la Birse faisait peur, raconte l'historienne Laurence Marti, elle débordait, provoquait des crues, des habitants se sont noyés.» Une catastrophe a particulièrement marqué les esprits: en 1750, un immense orage a

tout ramassé sur son passage entre les villages de Pontenet et Bévillard.

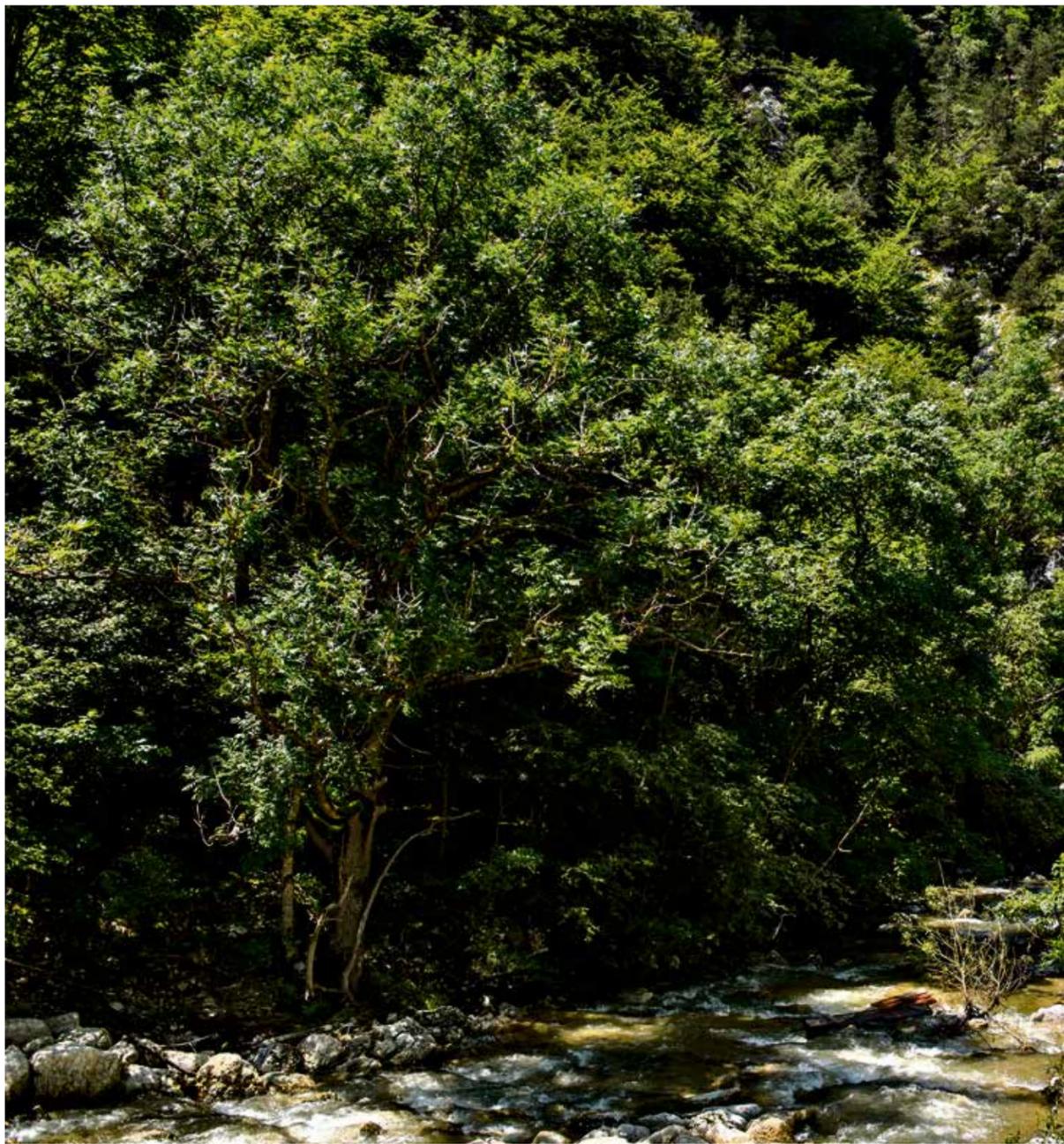
Les autorités l'ont donc domptée, canalisée. Au XXIe siècle, le mouvement est inverse. C'est la renaturation. «On détruit ce que celui d'avant a détruit. Mais ce qui est positif, c'est qu'aujourd'hui on remet la nature au centre», ainsi s'exprime Gérard Zürcher. C'est le chef de l'arrondissement de surveillance de la pêche du Jura bernois. Mécanicien de précision de formation, il est garde-pêche depuis vingt-sept ans. Avec sa veste kaki sur laquelle est inscrit «surveillance de pêche» juste au-dessous de l'écusson bernois, il surveille tous les cours d'eau de la région, dont, principalement, la Birse et la Suze.

Des poissons aux anges

Avec passion et engagement, il se bat pour que les poissons soient, eux aussi, heureux dans la Birse, qu'ils ne soient pas sacrifiés lors des travaux de revitalisation ou de construction. Ses protégés sont des chabots, des truites de rivière, des ombres et encore quelques populations d'écrevisses. «C'est un cours d'eau relativement poissonneux, on y trouve de belles truites. Elles doivent avoir une taille minimum de 26 cm pour pouvoir être pêchées», détaille Gérard Zürcher.

Comme l'eau est fraîche, entre 14 et 16 degrés, les maladies sont rares et il existe dans le canton de Berne un fonds de régénération qui permet d'assurer le maintien de la population piscicole. Toutefois, le garde-pêche n'est pas très élogieux sur la Birse: «Ce n'est pas un très beau cours d'eau, il est beaucoup trop enterré.» Il ajoute: «Mais il est en train de s'embellir.» Grâce notamment aux différents projets de renaturation auxquels il participe activement.

La Birse, d'où vient son nom? Il aurait des racines celtes et signifierait le fleuve qui va vite. Cette version plaît à l'historienne Laurence Marti. «Cela montre bien que c'est une rivière houleuse et rapide.» Cette appellation apparaît pour la première fois au XIIe siècle. «Si l'on regarde sa courbe, on constate que c'est l'épine dorsale de l'ancien évêché



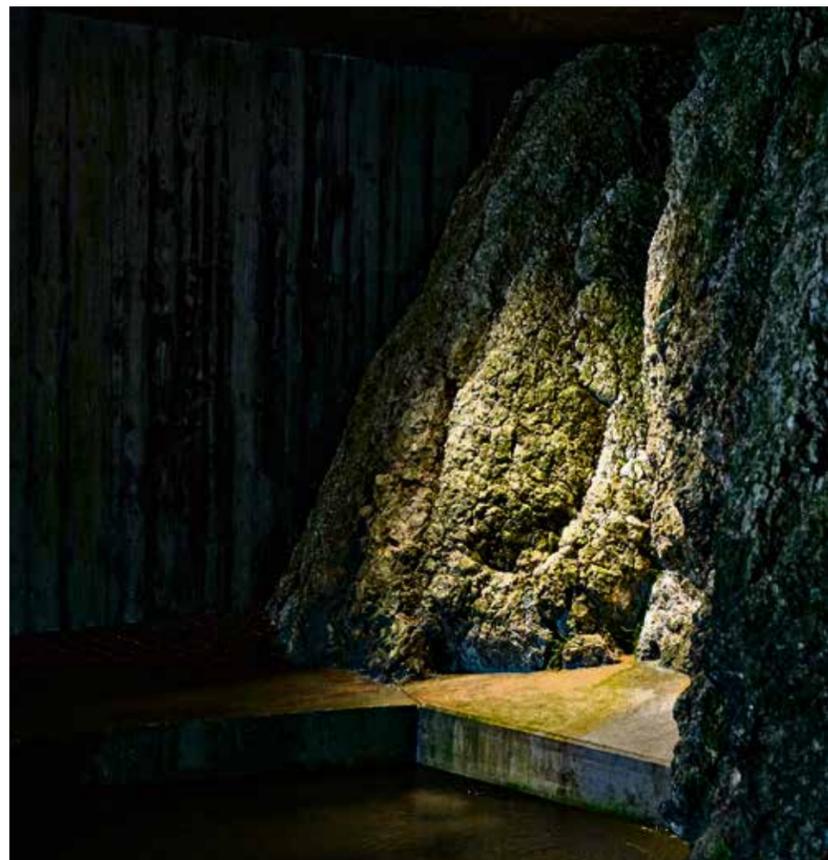
de Bâle», expose cette spécialiste de l'histoire régionale.

Cette rivière a été au centre de beaucoup d'activités. Les villages, comme ceux de la vallée de Tavannes, se sont organisés au bord de la Birse. Les meilleurs champs étaient bien sûr situés à proximité. Des moulins étaient exploités dans chaque village, comme le montre déjà une carte du XVIIIe siècle. Premiers signes de l'industrialisation, ils ont aujourd'hui disparu, seules quelques ruines demeurent. Appartenant le plus souvent au prince-évêque de Bâle, ils ne servaient pas seulement à moudre le grain, mais également à extraire de l'huile, à effiler ou à faire fonctionner une petite forge.

Quelques moulins seront ensuite transformés en entreprises d'ébauches, ou de nouvelles fabriques actives dans l'horlogerie s'érigeront juste à côté, afin de pouvoir profiter de la force hydraulique. La Birse est donc un élément essentiel dans le développement économique et la mécanisation.

L'eau de la rivière était utilisée pour l'industrie, pour l'artisanat, mais également comme déversoir. «C'était avant les canalisations, tout partait à la Birse», selon Laurence Marti. Elle relate qu'au début du XXe siècle encore, les autorités de Bévillard avaient rappelé aux bouchers qu'ils devaient arrêter de jeter leurs déchets dans la Birse.

Pas de doute, la Birse est une rivière industrielle. Retour à Tavannes. Après



1,5 km sous terre, elle réapparaît au milieu d'un jardinet, près d'un garage. Gabriel Zürcher pointe du doigt de petites dépressions construites avec des amoncellements de cailloux, elles permettent aux poissons d'aller plus en profondeur. Il arrache des renouées du Japon: «Ces plantes exotiques ont pris le dessus sur les plantes indigènes. Le seul moyen de les éradiquer, c'est de les brûler. C'est la lèpre de nos cours d'eau.»

Au-dessus de la rivière passe la ligne de chemin de fer. Elle relie Bâle à Bienne

et a été construite en 1870. «Elle suit la Birse», souligne Laurence Marti qui confie qu'en 1891 a eu lieu sur le viaduc de Münchenstein, qui surplombe le cours d'eau, le plus grave accident ferroviaire du pays. L'ouvrage s'est écroulé et il y a eu 73 morts.

Du vert grâce à l'autoroute

Poursuivons la recherche de la Birse avec Gérard Zürcher. A la sortie de Tavannes, elle est en plein air, l'espace est vaste et verdoyant. Une jeune femme



Ci-contre: la Birse, une rivière qui se glisse entre les rochers, entre la route et la voie ferrée, entre les cantons de Berne et du Jura. (PHOTOS: EDDY MOTTAZ)



Ci-contre de haut en bas:

Dans le Jura bernois, la rivière se cache. Elle coule souvent sous terre ou sous l'autoroute.

Gérard Zürcher est garde-pêche du Jura bernois depuis plus de vingt-sept ans.



Birsfelden et Valbirse doivent leur nom à la rivière

La Birse a donné son nom à deux des communes qu'elle traverse. La plus ancienne est Birsfelden, située dans le canton de Bâle-Campagne. Son histoire est déjà longue, elle s'est séparée de Muttens en 1875 pour devenir une commune autonome. Plus de 10 000 habitants vivent aujourd'hui dans cette ville délimitée par deux rivières, la Birse et le Rhin. L'eau y a une importance fondamentale puisqu'elle abrite une centrale hydroélectrique alimentant plus de 180 000 ménages. C'est aussi ici que se trouve l'un des quatre ports de Bâle. Birsfelden, c'est la dernière étape pour la Birse, qui, après avoir parcouru 75 kilomètres, se jette dans le Rhin.

Valbirse est, elle, beaucoup plus jeune. Elle est le fruit d'une réunion et non d'une séparation. Cette commune du Jura bernois a vu le jour officiellement le 1er janvier 2015 à la suite de la fusion de Malleray, Bévillard et Pontenet. Aujourd'hui, elle compte un peu plus de 4 000 habitants.

Pourquoi avoir choisi ce nom? «La Birse fédère la région et on n'est pas très loin de la source. Comme ce nom est assez large, il pourrait permettre d'accueillir d'autres communes qui seraient prêtes à fusionner avec nous», détaille le maire Jacques-Henri Jufer, attablé dans la salle de séance de l'administration communale.

Une tour devenue star

Contrairement à Birsfelden, Valbirse n'est pas encore très connue au-delà de sa région. L'une des raisons: les appellations des cités d'origine demeurent. Sur les panneaux à l'entrée des villages, il n'est pas permis d'ajouter entre parenthèses «commune de Valbirse». Ce nom ne figure pas non plus sur les sorties d'autoroute. «Le canton nous a dit que l'on pouvait seulement inscrire les villages et pas les communes», regrette le maire. Même la gare s'appelle toujours Malleray-Bévillard. Avec conviction, Jacques-Henri Jufer insiste: «Nous sommes la plus grande commune de la vallée de Tavannes et la troisième du Jura bernois, après Saint-Imier et Tramelan.»

Quand on s'appelle Valbirse, ne devrait-on pas mettre en avant la rivière comme joyau touristique? Le maire n'y croit pas trop. Ici, la star, c'est la tour de Moron élaborée par Mario Botta. «La Birse ne me dérange pas, il faut juste éviter qu'elle ne déborde. En fait, elle est de passage.» Non navigable, la rivière n'est pas un lieu de loisirs, si ce n'est pour les pêcheurs.

Birsfelden et Valbirse sont-elles jumelées? «Non, cela n'a jamais été proposé», sourit Monsieur le maire. ■ V. B.

Ci-contre: il faut baisser la tête pour se balader dans les gorges de Court.

marcheur. «Je ne le connais pas, mais ici tout le monde se salue», sourit-il.

L'industrie reprend ses droits. Un serpent géant borde l'entrée de Reconvilier, c'est la Boillat, cette usine qui a tant marqué l'histoire de la vallée. Elle aussi a été construite sur la Birse, dans laquelle elle puise l'eau pour son bassin de refroidissement.

On aperçoit, derrière la fonderie, un petit canal. Gérard Zürcher soupire: «Ici les poissons ne peuvent pas circuler, seules les truites MacGyver y parviendraient», plaisante-t-il. Sur les hauteurs la belle église de Chindon: «C'est là que je me suis marié.» Chindon, c'est aussi le nom d'une foire au bétail qui accueille chaque premier lundi de septembre plus de 50 000 visiteurs. Mais cette année, comme la précédente, elle a été annulée en raison de la pandémie, regrette le garde-pêche: «On y mange un excellent gâteau au fromage», dit-il les yeux gourmands.

Prochaine étape, le village de Bévillard, dans la commune de Valbirse. L'ancien bâtiment de l'entreprise de machines-outils Schaublin a été démoli, il y a quelques années. A sa place, un parc résidentiel baptisé «Espace Birse». De nouveaux appartements, mais aussi un vaste espace vert. Cette revitalisation a permis de donner de l'espace à la Birse et d'éviter les inondations répétitives. Quant aux poissons, ils ont retrouvé le cours normal de la rivière.

La fascination des romantiques

«Aujourd'hui dès qu'il y a de nouveaux aménagements, il est obligatoire de découvrir les cours d'eau», se réjouit Gérard Zürcher. Il regarde: «Ici, on trouve pas mal de chabots et il y a aussi une grande densité d'alevins.» Toutefois, le garde-pêche ne cache pas son inquiétude: «Ce qui est dramatique avec le changement climatique, c'est la sécheresse, le réchauffement de l'eau et les variations extrêmes. On passe des crues à l'étiage. Je dis souvent: il faut pêcher

tant qu'il y a du poisson et ce ne sont en tout cas pas les pêcheurs qui font disparaître le poisson.»

Deux kilomètres plus loin, à l'entrée du village de Sorvilier, de vastes champs. Ici a été lancé un vaste projet de renaturation de la Birse qui va être remise, sur 276 mètres, dans son ancien lit.

Tous ces réaménagements attirent aussi les promeneurs. La Birse deviendra peut-être un jour un lieu d'excursion, ce qu'elle est très peu, en tout cas dans sa partie bernoise. Pourtant par le passé, elle a attiré les voyageurs.

L'un des premiers à s'intéresser à elle,

par Pierre Birmann qui accompagne le Doyen Bridel et réalise des gravures à chaque étape.

Ces peintures et ces écrits vont attirer les romantiques qui seront particulièrement fascinés par les gorges de Moutier et de Court. L'historienne Laurence Marti décrit le développement d'un vrai mouvement touristique dans la région. *Le Manuel du voyageur en Suisse* vante la beauté des gorges. Des Alsaciens, des Parisiens viennent s'y promener. Des hôtels ou des relais voient le jour pour accueillir ces touristes, tels l'Hôtel du Cerf à Moutier, l'Hôtel du Lion d'or à Malleray ou encore l'Hôtel de la Couronne à Tavannes. «C'est troublant car on dit toujours que c'est un trou, alors que beaucoup de gens venaient admirer les paysages», sourit Laurence Marti.

Dans les gorges de Court, on croise encore quelques promeneurs. Au bord de la route, un homme pêche. Gérard Zürcher va lui parler. C'est un retraité de Niederbipp. Il vient souvent ici. Récemment il a appelé la police car il y avait trop de déchets dans l'eau. Aujourd'hui, il n'a encore rien attrapé, mais il confirme que la rivière est assez poissonneuse. D'ailleurs du XVIIe au XIXe siècles, les habitants de la région se nourrissaient beaucoup de poissons.

Un héron observe. Il faut baisser la tête pour passer sous un tunnel rocheux, le sentier est remplacé parfois par des passerelles et des escaliers. Et sur la droite coule toujours la Birse.

Arrivée à Moutier, qui a tant fait parler d'elle ces derniers mois. On ne parlera pas politique, mais Gérard Zürcher rapporte que des discussions auront lieu pour que les pêcheurs bernois et jurassiens puissent, avec leur licence respective, continuer à pêcher entre Moutier et Roches, qui, elle, restera bernoise. Roches, c'est d'ailleurs là que s'arrête le territoire surveillé par Gérard Zürcher. La Birse, elle, n'a cure des frontières cantonales. Elle poursuit son chemin pour traverser le Jura, Soleure et Bâle-Campagne. ■

Demain: La métamorphose de la Broye

“ SI L'ON REGARDE SA COURBE, ON CONSTATE QUE C'EST L'ÉPINE DORSALE DE L'ANCIEN ÉVÊCHÉ DE BÂLE ”

LAURENCE MARTI, HISTORIENNE

c'est Philippe-Sirice Bridel, plus connu sous le nom du Doyen Bridel. Ce pasteur né à Begnins est passionné d'histoire, de littérature et de géologie. Fasciné par les paysages, il rédigera deux ouvrages: en 1789, *Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura* et en 1802, *Voyage pittoresque de Bâle à Bienne par les vallons de Moutier-Grandval*. Il écrira alors que la plus belle entrée en Suisse, c'est de remonter de Bâle à Bienne, le long de la Birse. A la fin du XVIIIe siècle, cette rivière sera aussi peinte, notamment



écoute de la musique assise sur une pierre. Un havre de paix qui contraste avec les aires grises traversées jusque-là. Ce terrain est une zone de compensation acquise à la suite de la construction de l'autoroute A16 reliant Bienne à Boncourt. «La construction de l'A16 est un mal pour un bien», glisse le garde-pêche. Au loin, le croisement de grenouilles. Dans l'étang se côtoient des salamandres, des tritons et des libellules. «C'est une zone magnifique», s'enthousiasme Gérard Zürcher. Il salue un